

Répertoire TNP

Le Laboureur de Bohême

de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti
et Dieter Welke

Mise en scène Christian Schiaretti

Petit théâtre, salle Jean-Bouise
12 – 15 mars et 2 – 5 avril 2013



Contacts presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

Le Laboureur de Bohême

de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Damien Gouy Le Laboureur

Clément Morinière La Mort

Antoine Besson L'Ange

Scénographie **Renaud de Fontainien**

adaptation scénographique **Fanny Gamet**

costumes **Agostino Cavalca**

reprise costumes assurée par **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

maquillage **Roxane Bruneton**

Production **Théâtre National Populaire**

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**

Durée du spectacle: 1 h30

Le texte de la pièce est paru en 2003 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Christian Schiaretti a créé Le Laboureur de Bohême en mai 1990, à la Comédie de Reims et repris au TNP, en 2003, 2004.

En 2012, il fait entrer la pièce dans le répertoire du TNP, avec les comédiens de la troupe.

Un cri de révolte

Le laboureur de Bohême est un cri de révolte qui s'achève en prière. Du bouillonnement à la sagesse que s'est-il donc passé pour favoriser cette évolution? Un dialogue serré, intransigeant, entre deux forces. L'une concrète, inscrite dans le réel, représentée par le laboureur; l'autre coupante, abstraite, qui n'est rien moins que la mort incarnée ici par un homme. Tous deux luttent, pied à pied, mot à mot, et c'est vers Dieu qu'ils finiront par se tourner pour demander de les départager.

Au départ de cette querelle il y a le corps d'une jeune femme, l'épouse du laboureur, rendu à la terre. Elle était jeune, douce, mère de famille. Est-il normal que ce qu'il y a de plus beau au monde, de plus enjoué, de plus innocent, soit tranché dans son évolution par la mort? revendique le laboureur.

Est-il concevable de réclamer justice et réparation pour une perte inscrite depuis l'origine des temps dans tout ce qui respire? rétorque la mort.

Ainsi commence la dispute. Chacune des phrases nous est connue. Nous les portons en nous, sachant qu'un jour nous aurons à les prononcer; de nous-mêmes à nous-mêmes, car autrement comment parvenir à donner un sens à l'irréparable?

Lumineux et dense, ce texte, s'il aborde un sujet grave, le fait avec franchise et son énergie n'est pas celle du désespoir, au contraire. La douleur permet au laboureur, non pas de se répandre en lamentations, mais de poser les vraies questions.

Ce dialogue – de la fin du Moyen Âge – déconcerte par la rigueur de sa composition et l'amplitude de l'écho qu'il trouve en chacun de nous. Avec l'évidence des œuvres parfaites, cette joute oratoire touche à l'essentiel.

Christian Schiaretti

La courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté

Le Laboureur de Bohême est une œuvre fulgurante, surgie de la nuit des temps, accompagnée de sa légende, qui vient vibrer jusque dans nos fors intérieurs; une œuvre dont nous apprenons, incrédules, que nous en serions séparés de six siècles alors que nous la sentons palpiter là, tout contre, chuchotant des vérités à notre oreille comme la mort fait au laboureur.

De toutes les œuvres de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, Le Laboureur de Bohême est de loin la plus connue et la plus estimée, dit Christian Schiaretti. Aujourd'hui encore, dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre.

Sa renommée n'avait toutefois pas traversé la frontière jusqu'à ce que Christian Schiaretti en établisse une version scénique dans son Centre dramatique national de Reims en 1990. De Johannes von Saaz, l'auteur, on sait peu de choses et on ne possède pas d'autre texte de fiction. Il naquit dans les Sudètes entre 1342 et 1350, fréquenta l'université de Prague, étudia en France ou en Italie, devint notaire et recteur de la ville de Saaz, mourut en 1414. Ce qu'on sait plus sûrement est qu'il écrivit Le Laboureur de Bohême au lendemain de la mort de sa femme, Margaretha, en août 1400. En un seul jour, dit-on. Croyons-le, car ce texte semble avoir jailli de la plume de Johannes von Saaz avec la même perfection que la courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Un laboureur, veuf, ténébreux, inconsolé, – sa seule étoile est morte – demande des comptes à la mort: Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient les cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. Pied à pied, tirade contre tirade, il affronte le faucheur: Je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Appartenant au genre de la « dispute littéraire », reprenant pour ce qui concerne le dialogue avec la mort une tradition qui remonte à l'Antiquité, témoin d'une époque de transition vers ce qu'on appelle les « temps modernes », Le Laboureur de Bohême « relève de l'évidence », dit le metteur en scène. C'est pourquoi nous pouvons parler d'œuvre parfaite, de pur diamant, sorti intact de dessous les strates du temps. Face à un tel texte, que faire d'autre que de le sertir? Christian Schiaretti, respectueux de ce trésor, et toujours émerveillé par lui vingt-trois ans après sa création, s'abstient de discourir: Tous, en le travaillant, étions devant un peu d'éternité, convaincus que l'œuvre d'art seule est la vraie réponse à la mort, et bien souvent nos silences furent après le travail nos seuls débats dramaturgiques.

Reste alors au théâtre à se dépouiller, à se livrer nu, à être ce lieu refuge, – le dernier? – où peuvent être abordés, de face, les choses de la mort, les combats de l'homme et ses abdications, ses rébellions et ses douleurs.

La scène de Christian Schiaretti se fait bleu nuit, elle s'élève comme un ciel où brille une œuvre-étoile éteinte depuis six cents ans, dont le mystère ne cesse de nous interroger, mais aussi de nous éclairer, de nous guider, de nous aider à espérer.

Claude-Henri Buffard, texte du programme de salle, TNP, 2003

**Homme vieux aux histoires nouvelles, homme sage aux histoires inconnues.
Homme qui voyage loin et que personne n'ose contredire, les mensonges
restent impunis devant l'ignorance. Vieil homme, vous êtes un beau parleur.
Bien que vous soyez né faucheur, et aspiriez à la justice, votre faux frappe à
côté. Puissamment, elle coupe les ours, mais elle épargne le chardon.
Comment se fait-il qu'elle épargne plus l'herbe aux souris que la camomille?
Plus les mauvaises gens que les bons? Nommez-les moi, montrez-les moi du
doigt, où sont ces gens vaillants, honnêtes qui vivaient jadis? moi, je pense
que vous les avez pris et mon amour avec eux aussi. Seules restent quelques
poussières de cendre. Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient
avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis
ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et
comprenaient le cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants,
intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques?
Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi.**

Le Laboureur de Bohême, extrait

Johannes von Saaz

L'auteur du Laboureur de Bohême est né très probablement dans le petit village de Schüttwa (Sitbor) situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes, dans le district de Bischofteinitz. Sa date de naissance exacte n'est pas connue: elle se situe entre 1342 et 1350. À cette époque une grande épidémie de peste fait des ravages dans le centre de l'Europe et tue la moitié de la population. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent: tantôt il s'appelle Johannes, tantôt Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor, Johannes von Tepl, ou encore Johannes von Saaz.

Entre 1358 et 1368, il fréquente l'école du monastère de Tepl, ensuite il fait ses études à l'université de Prague et dans une université française ou italienne (Bologne, Padoue, Paris) et acquiert le titre de « Magister Artium ».

Après avoir terminé ses études, il travaille pendant un certain temps à la chancellerie impériale de Prague. En 1378, Johannes von Tepl obtient la charge de notaire municipal (notarius civitatis) de la ville de Saaz et en 1383, il devient également recteur de l'école de cette ville.

Il exercera simultanément ces deux fonctions jusqu'en 1411. Le 1^{er} août 1400 meurt en couches son épouse Margaretha. Cet événement douloureux l'incite à composer son œuvre majeure, Le Laboureur de Bohême, texte qui le rendra célèbre.

En 1411, Johannes von Saaz abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient pronotaire. C'est ici qu'il meurt en 1414. En dehors du Laboureur de Bohême, nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur: quelques vers en latin et trois volumes d'écrits administratifs et juridiques qu'il a rédigés en tant que notaire et pronotaire à Saaz et à Prague. Il est, aujourd'hui, considéré comme le précurseur des grands humanistes tels Érasme, Thomas More et Rabelais.

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg. Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

À l'automne 2012, il crée Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, puis en février 2013, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca. Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarests de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Mars: mardi 12, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, à **20 h 00**

Avril: mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places: **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1re heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.